

## Juifs de Pologne en France

Identités et représentations au regard des corpus photographiques familiaux

Jean Laloum

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6557>  
ISSN : 2075-5287

### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

### Référence électronique

Jean Laloum, « Juifs de Pologne en France », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 25 mars 2012, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6557>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

---

# Juifs de Pologne en France

Identités et représentations au regard des corpus photographiques familiaux

Jean Laloum

---

- 1 Je voudrais rappeler en guise de liminaire, l'échange radiophonique entre Elisabeth Huppert, ancienne élève de l'ENA<sup>1</sup> et Odette Daltroff-Baticle, internée le 15 juillet 1942 à la prison des Tourelles puis au camp de Drancy et libérée le 29 mai 1943<sup>2</sup>, lors d'une émission de France Culture dimanche 28 août 1988 et intitulée « Escalier de départ » :
  - *Quand les Allemands ont déménagé les meubles, témoigne Odette Daltroff-Baticle, il paraît qu'ils ont laissé des choses dans la cour, entre autres des photos... Personne n'a eu l'idée... Je n'ai plus de photos.*
  - *Toutes vos photos du passé ont disparu, interroge Huppert ?*
  - *Et les gens les ont vues, de l'immeuble dans la cour, personne n'a eu l'idée de prendre ces photos en disant qu'elles vont revenir tout de même – en référence à ces personnes que l'on arrêtaient pour être déportées –...*Et Elisabeth Huppert d'avancer ce terrible constat :
  - *Les nazis sont vraiment des brûleurs de mémoire<sup>3</sup>.*
- 2 La photographie de famille surprend parfois, émeut et surtout instruit. Loin d'être circonscrite aux seuls aspects familiaux et affectifs, elle se révèle le plus souvent riche de représentations. Les thématiques qui en forment l'expression, qui en façonnent l'identité, relèvent d'une part notable du champ des sciences de l'homme et de la société : histoire, géographie, sociologie, économie, anthropologie sociale ou encore ethnographie.
- 3 Pour les familles juives résidant en France, immigration et mise en œuvre du processus d'extermination nazi opéré durant la Seconde Guerre mondiale ont forgé un destin commun à nombre d'entre elles : pour celles issues de l'immigration, ce patrimoine photographique est à l'image de leur déracinement, fait d'une accumulation de ruptures d'ordre environnemental, sociétal et culturel qui en altère la lisibilité. À cette dimension de l'immigration, partagée par nombre de familles juives, se superpose, pour d'autres, celle inhérente à la politique d'extermination menée sous l'occupation nazie, multipliant par là-même fractures, ruptures et traces en pointillés. De ce déracinement à la fois géographique et culturel, de cette volonté d'anéantissement, le corpus iconographique familial en a – à sa manière –, conservé la trace. C'est autour de ces observations qu'un

projet de sauvegarde des patrimoines photographiques familiaux juifs a vu le jour, il y a maintenant plus de trois décennies.

- 4 Ce projet, articulé autour d'une démarche associative, *Mémoires Juives - Patrimoine photographique*, se propose de recueillir, de rassembler et de reproduire au sein de ces collections iconographiques « du dedans », les multiples représentations de la vie juive au quotidien : expressions culturelles, vestimentaires, portraits, réunions familiales, mouvements de jeunesse, petits métiers, sociétés de secours mutuel, participation aux deux conflits mondiaux, sans oublier les éléments des corpus photographique et documentaire inhérents à la Shoah. Plus de 12 000 reproductions illustrant tant les pays de départ que les lieux d'accueil en forment une première architecture. Deux singularités les caractérisent : la première, tient à l'ombre portée de la Shoah que traverse une part notable du corpus. La seconde a trait à l'impact de la Shoah rapporté – dans une perspective comparatiste – aux photographies de groupes prises durant l'entre-deux-guerres, en Pologne et en France. L'examen des premières corrèle à l'interrogation “qui fut rescapé?”, en résonance aux plus de 3 000 000 victimes comparé aux 8 % de survivants. Quant aux secondes, le questionnement est inversé : “qui fut déporté?”, au regard des 76 000 déportés de France sur une population juive estimée à la veille de la Seconde Guerre mondiale à 330 000 âmes.
- 5 La collecte se poursuit. Elle a pour objectif de constituer un fonds documentaire iconographique de qualité, à destination en particulier du monde de la recherche et de l'édition. L'importance et la diversité des fonds photographiques patrimoniaux ainsi recueillis autorisent aujourd'hui des lectures plurielles : choix géographique, chronologique ou thématique. Les approches transversales développent, quant à elles, une dynamique et des compréhensions nouvelles : elles mettent par exemple l'accent sur les différentes facettes des processus de mutations permettant ainsi de mieux apprécier les étapes de ce qu'il est convenu de qualifier de marche à la modernité, une modernité où acculturation et sécularisation sont largement imbriquées.
- 6 Deux démarches, complémentaires l'une de l'autre, ont présidé l'entreprise de collecte et de sauvegarde de ce matériau si particulier :
- 7 La première s'est opérée autour d'un ouvrage collectif, que j'ai codirigé avec Jean-Luc Allouche, paru aux éditions du Scribe en 1987 et intitulé *Les Juifs d'Algérie. Images & Textes*. En tant que responsable iconographique de l'ouvrage, je dus rassembler de nombreux corpus photographiques familiaux. Il en résulta plusieurs observations :
- 8 Il fallut tout d'abord se rendre à l'évidence : plusieurs familles en étaient dépourvues : le départ précité de nombre d'elles durant les derniers mois qui précédèrent l'indépendance du pays, en juillet 1962, n'avaient pas permis de mettre dans le cadre de déménagement, les meubles, objets et papiers du quotidien dont justement l'album de photos – ou la boîte à chaussures qui en tenait lieu – faisait partie.
- 9 Second aspect de cette quête familiale : la réticence – plus ou moins prononcée – des familles à confier leurs documents et photos. Trop de mauvaises expériences, au sein même des familles les en dissuadaient. À plus forte raison, la confiance susceptible d'être accordée à un “étranger” allait s'avérer encore plus limitée. Mes qualités d'originaire d'Algérie et de petit-fils de rabbin n'y faisaient rien.
- 10 Troisième observation enfin, la “friabilité”, si j'ose ainsi m'exprimer, de la connaissance et maîtrise de l'information inhérente à chacune des photographies, d'une génération

l'autre. Quelques repas familiaux réunissant autour de la table plusieurs générations mirent en évidence – et ce à plusieurs reprises – ce délitement mémoriel.

- 11 La seconde expérience concerna une nouvelle fois une démarche de proximité au travers d'une recherche doctorale consacrée à l'histoire des populations juives de l'Est parisien des années vingt aux années cinquante<sup>4</sup>. C'est à d'autres cultures, à un autre récit que j'allais être confronté. Cette recherche, amorcée au début des années 1980, allait m'amener tout naturellement à rencontrer familles et individus en droit fil avec cette histoire. L'époque n'était pas encore au tissu associatif mémoriel quasi saturé, à mailles extrêmement serrées tel qui peut l'être aujourd'hui. La très grande majorité de ceux chez qui j'allais alors recueillir le témoignage – plus de 150 entretiens – s'exprimaient, en dehors du cercle familial, pour la première fois. Ces entretiens furent pour la plupart d'entre eux douloureux. À ces témoignages furent régulièrement associés photographies et documents parmi lesquels des lettres des camps d'internement précautionneusement conservés. Plusieurs d'entre eux en étaient néanmoins démunis. La raison ? Le pillage à large échelle des appartements opéré par l'occupant. Relativement à cette seconde expérience, je fus très vite confronté à une difficulté supplémentaire : la consultation d'archives au sein de familles dont des proches comptent au nombre des victimes de la "Solution finale" suscitait trop de réticences, parce que trop de douleur, pour que celle-ci puisse se dérouler sereinement.
- 12 Certaines images, parmi cette fresque ininterrompue, traduisent avec minutie les étapes – parfois chaotiques – d'une trajectoire migratoire provoquée par les profonds bouleversements géopolitiques et économiques opérés durant l'entre-deux-guerres dans l'espace européen. Une fois en terre d'accueil, d'autres font état de la mutation vestimentaire – d'une photographie à l'autre – qui concerne plus volontiers les personnes âgées. D'autres encore rendent compte de l'activité des *landsmanshaften*, principale institution sociale de l'immigration juive des originaires d'Europe centrale et orientale, de leurs moments clés tels le banquet, le bal annuel, les rassemblements solidaires des adhérents de certaines des quelque 170 sociétés de secours mutuels comptabilisées à la veille de la Seconde Guerre mondiale.
- 13 Au sein de l'éventail des activités exercées par bon nombre de Juifs immigrés, les métiers de tailleur, marchand forain et fripier, chiffonnier et cordonnier sont régulièrement présents. Dans certains quartiers comme celui du Marais, dans les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> arrondissements parisiens, les devantures de bouchers, charcutiers et épiciers, restaurants et autres commerces de bouche y sont davantage représentés. Les scènes illustrant l'engagement politique, les espaces éducatifs, culturels et sportifs, la dimension culturelle, les lieux de socialité ainsi que temps des vacances y figurent également.
- 14 Nombreuses sont les photographies témoignant de leur engagement pour la défense de leur nouvelle patrie d'adoption durant la Grande Guerre ou lors de la Seconde Guerre mondiale. Le temps de l'Occupation, les mesures rythmant le sinistre cortège des lois et ordonnances discriminatoires prises à l'encontre des Juifs, leur internement dans les différents camps – dont ceux de Pithiviers et de Beaune la Rolande dans le Loiret –, le port de l'étoile jaune, des scènes d'enfants dans les *homes* de l'Union générale des israélites de France (UGIF), les portraits des victimes de la Solution finale comptent pareillement au nombre des documents issus dans patrimoniaux familiaux. En outre, les actions de résistance, les portraits de maquisards et de combattants de l'ombre ne sont pas oubliés.
- 15 Fragiles témoins d'un monde disparu, d'un mode de vie et d'un environnement révolus, ces photographies choisies au sein des albums familiaux, accompagnées pour chacune

d'elles de son histoire la plus complète, vont enrichir autant de témoignages, contribuant par là même à faire œuvre de transmission. Ce long et patient travail de collecte patrimoniale offre bien des surprises et consolide autant d'approximations. Cette démarche de proximité, menée de façon critique et distanciée, permet d'éclairer par pans entiers un patrimoine – expression de la mémoire collective –, d'autant plus menacé, en danger de perte de sens et d'identité, que ceux qui en sont dépositaires, sont en priorité et plus volontiers des personnes âgées. Aussi l'iconographie familiale, enrichie du récit nourri par la mémoire et l'étude historique, éclairent-ils le souvenir, lui donnent du relief et, en quelque sorte, le concrétisent.

Photo 1



Montreuil-sous-Bois, octobre 1941. Famille Dresner<sup>5</sup>.  
Collection DR. Mémoires Juives – Patrimoine photographique.

Photo 2



Membres de la Société de secours mutuels *Le Devoir Fraternel*, posant dans un square parisien en juin 1919<sup>e</sup>.

Collection Danielle Haddad-Dubowsky. Mémoires Juives – Patrimoine photographique.

Photo 3



Montreuil-sous-Bois, années 1934-1936. Un *shtibl*, oratoire non consistorial, constitué à l'initiative de la communauté juive immigrée au début des années trente<sup>7</sup>.

Collection Michel Grynblat. Mémoires Juives – Patrimoine photographique.

## NOTES

1. École nationale d'administration (ENA).
2. AN-F/9/5638, 5687, fiches du fichier « individuel » de la préfecture de police de la Seine (adultes) et du fichier du camp de Drancy (adultes).
3. Odette Daltroff-Baticle à Drancy : « Escalier de départ » par Elisabeth Huppert, France-Culture, dimanche 28 août 1988. L'émission a reçu le Grand Prix Paul Gilson décerné par les radios francophones publiques.
4. Le travail universitaire a depuis fait l'objet d'une publication : Jean Laloum, *Les Juifs dans la banlieue parisienne des années 20 aux années 50. Montreuil, Bagnolet et Vincennes à l'heure de la Solution finale*, préface d'André Kaspi, Paris, CNRS Éditions, 1998 et 1999.
5. Le père, Jacob, originaire de Szczekociny, se trouve au camp de Pithiviers, suite à la convocation du 14 mai 1941. La photographie lui est justement destinée. Lors de la rafle du Vel d'Hiv, la mère et ses trois enfants sont déportés. De gauche à droite : Jacques est déporté le 5 août 1942 par le convoi n° 15, de Beaune-la-Rolande ; Anna, la mère, le 7 août 1942 par le convoi n° 16 à partir de Pithiviers ; Henri et sa petite sœur Hélène, alors âgée de moins de 4 ans, le 21 août 1942 par le convoi n° 22 à partir du camp de Drancy. Les cinq membres de la famille furent tous dirigés sur le camp d'extermination d'Auschwitz.

6. Fondée en 1910, la société comptait 125 adhérents durant les années trente. Son but consistait en « *secours en cas de maladie, allocation aux veuves ou ayant-droits. Elle dispensait des consultations juridiques ainsi que des prêts gratuits. L'Association organisait aussi souvent que possible, des matinées et soirées amicales, ainsi que des conférences. Elle collaborait à l'assimilation des étrangers par l'institution de cours de langue française. Elle a formé un projet d'organisation de secours aux étudiants nécessiteux.* »

7. C'est dans un local ayant abrité un ancien atelier de menuiserie que l'oratoire de Montreuil fut créé. Il se situe sur l'artère principale de la ville, rue de Paris, au numéro 179 bis, dans l'arrière-cour d'un immeuble. La défiance qu'inspire au Consistoire une éducation religieuse laissée au libre cours de pratiques jugées archaïques, passéistes, empreintes encore de trop de références « étrangères » à la terre d'accueil, pousse ses responsables à envisager une action prioritaire en direction de la jeunesse, action dont les archives de l'ACIP se font l'écho : « *Est signalée l'urgence de créer un cours religieux consistorial à Montreuil où une nombreuse population juive est livrée aux influences néfastes d'éléments dont la libre activité peut avoir les plus graves répercussions. La Section, après (dé)libération décide de créer un cours d'instruction religieuse dans cette localité ainsi d'ailleurs qu'à Saint-Ouen, où, comme à Montreuil, la plus impérieuse nécessité commande à l'ACIP de s'affirmer en y assurant l'organisation de l'enseignement religieux.* »

## RÉSUMÉS

Le patrimoine photographique familial des Juifs originaires de Pologne, à l'instar d'autres familles issues de l'immigration, est à l'image de leur déracinement, fait d'une accumulation de ruptures – environnementale, sociale et culturelle – qui en altère la lisibilité. À cette dimension de l'immigration, se superpose le plus souvent, celle ayant trait à la politique d'extermination menée sous l'occupation nazie, multipliant par là même fractures, ruptures et traces en pointillés. Ces deux processus historiques de l'immigration et du génocide raréfient d'autant le patrimoine photographique familial, le rendant plus difficile d'accès : le pillage d'appartements juifs opéré sous la période de Vichy et la déportation d'hommes, de femmes, de familles entières ont durablement fragilisé – voire fait disparaître –, en même temps que leurs détenteurs, cette source documentaire. Aussi, sa consultation au sein de familles dont des proches comptent au nombre des victimes de la « Solution finale », suscite-t-elle trop de réticences – parce que trop de douleur –, pour que celle-ci puisse se dérouler sereinement.

The photographic family heritage of the Jews coming from Poland, as well as for the other immigrant families, reflects their uprooting, made of many different brakes – environmental, social and cultural – that have influenced its legibility. Besides it, there is often another overlapping dimension of the immigration, concerning the political choice of extermination during the Nazi occupation : it multiplied those breaks, fractures and uncomplete traces of the Jewish immigrates. These two historical processes of immigration and genocide have rarefied the photographic family heritage, making it much more difficult to reconstruct : the pillage of Jewish apartments made during the Vichy's periode and the deportation of men, women and whole families have deeply weakened – and even deleted –, as their holders, this documentary source. So, its consultation within families where there have been cases of people dead during the 'Final Solution', provokes many reticences – due to their deep pain-which –, do not enable to proceed peacefully.

## INDEX

**Keywords** : Jewish photographic family, immigration, identity, singularities, Holocaust

**Mots-clés** : photographie familiale juive, immigration, identité, singularités, Shoah

## AUTEUR

### JEAN LALOUM

Jean Laloum travaille sur l'histoire des populations juives en France et en Algérie des années vingt aux années cinquante. Il est chercheur statutaire au GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités) – CNRS-EPHE – et chercheur associé à l'ITEM (Institut des textes & manuscrits modernes) – CNRS-ENS. Il est chargé d'enseignement en histoire contemporaine à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne. Il est notamment l'auteur des ouvrages suivants : *Les Juifs dans la banlieue parisienne des années 20 aux années 50*, préface d'André Kaspi, Paris, CNRS Éditions, 1998. Réédité en 1999. *Les Juifs d'Algérie. Images & Textes* Paris, éditions du Scribe, 1987 et éditions BibliEurope, 2006 (codirect.). *La France antisémite de Darquier de Pellepoix* Paris, éditions Syros, préface de Jacques Droz, 1979 (diffusion Le Seuil).